

Chorégraphie d'une dernière chance

The Future de Miranda July, Allemagne–États-Unis, 2011, 91 min

Marie-Hélène Mello

Volume 29, numéro 3, été 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64540ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mello, M.-H. (2011). Compte rendu de [Chorégraphie d'une dernière chance / *The Future* de Miranda July, Allemagne–États-Unis, 2011, 91 min]. *Ciné-Bulles*, 29(3), 56–56.



The Future

de Miranda July

Chorégraphie d'une dernière chance

MARIE-HÉLÈNE MELLO

Artiste multidisciplinaire, Miranda July est extrêmement prolifique en dépit de ce que laisse croire sa mince filmographie. Outre quelques courts films expérimentaux (souvent associés à des performances ou à des installations), la Californienne n'avait jusqu'à maintenant qu'un seul long métrage à son actif: **Me and You and Everyone We Know**, qui l'a fait connaître en tant que scénariste-réalisatrice en 2005. Pendant ce moment de «répétition», July a multiplié les publications (nouvelles, essais, articles critiques), expositions, œuvres performatives, sites Web interactifs, etc. Cet aspect pluriel de son abondante production est essentiel pour comprendre la source de **The Future**, qui oscille entre comédie décalée, poème dramatique sur le vertige et essai métaphysique.

Découlant de sa performance *Things We Don't Understand and Definitely Are Not Going to Talk About*, son second long métrage met en scène un couple de trentenaires qui, un mois avant l'adoption d'un chat blessé, entreprend de vivre différemment. Conscients que leur nouvelle responsabilité modifiera considérablement leur vie (l'arrivée potentielle du félin est presque traitée

comme la naissance d'un bébé), Sophie (Miranda July) et Jason (Hamish Linklater) abandonnent leur emploi pour «tâter les possibles». Ils profitent des 30 jours restants pour se consacrer à une passion, être à l'écoute du sens de la vie et entrevoir les diverses existences qu'ils auraient pu choisir.

Cette prémisse atypique touche plusieurs aspects centraux de l'œuvre de July, déjà présents dans **Me and You...**: la conscience de n'être qu'une infime partie de ce qu'on aurait pu être, la remise en question des relations amoureuses, la quête de sens ou d'une certaine illumination qui puisse jaillir dans les actes les plus quotidiens. La particularité de **The Future** réside dans sa manière de montrer cette sensibilité à fleur de peau. En effet, la réalisatrice emploie certains procédés du réalisme magique pour traduire l'état de conscience de Sophie et de Jason: la démonstration visuelle du pouvoir de figer le temps, la narration assurée par un chat (Paw-Paw, l'animal blessé qui, dans sa cage chez le vétérinaire, s'exprime avec poésie), un vieux t-shirt qui «prend vie» pour poursuivre Sophie, etc.

Dans ces scènes métaphoriques, on retrouve pleinement le style d'écriture de July, qui combine humour, absurdité et pathos. Il en résulte soit l'irrésistible envie de s'esclaffer devant des situations loufoques ou des répliques mordantes, soit une inquiétude profon-

de ou un malaise existentiel. C'est que les personnages de July sont d'abord et avant tout vulnérables: on pourrait les considérer comme des adultes-enfants tant ils paraissent naïfs (souvent faussement) et capables de s'émerveiller pour un rien. Le couple est aussi présenté comme très moderne et dépendant des technologies: paradoxalement, la nouvelle vie de Sophie consiste à débrancher la connexion Internet chez elle pour mieux se concentrer à la création de chorégraphies destinées à... être partagées sur YouTube.

Dans **The Future** comme dans la plupart des œuvres de July, la vie est porteuse d'un message et il faut constamment demeurer alerte aux indices, à l'inspiration. L'une des grandes réussites de la réalisatrice est d'ailleurs son souci du détail; elle s'attarde à certains objets insolites comme s'ils pouvaient vouloir dire quelque chose. Elle accorde aussi beaucoup d'attention aux textures, motifs et répétitions. Ce faisant, l'artiste positionne le spectateur dans l'entre-deux de ses personnages — une sorte d'«en attendant» où quelque chose de capital est censé se produire d'un moment à l'autre. Et, quand cet événement crucial ne survient pas, nous sommes renvoyés au vide qui cause justement l'anxiété de Sophie et de Jason. Visionner un film ou lire un livre de Miranda July, c'est accepter de se plonger dans une quête poétique probablement vouée à l'échec (sauf si l'art en est la réussite), mais qui permettra d'entrevoir beaucoup de beauté chemin faisant. (Sortie prévue: 5 août 2011) ▀



Allemagne-États-Unis / 2011 / 91 min

RÉAL. ET SCÉN. Miranda July **IMAGE** Nikolai von Graevenitz **MUS.** Jon Brion **MONT.** Andrew Bird **PROD.** Gina Kwon, Gerhard Meixner et Roman Paul **INT.** Miranda July, Hamish Linklater, David Warshofsky **DIST.** Métropole Films